

## JOURNÉES D'ÉTUDES

Université de Limoges 21-22 MAI 2015  
EHIC - EA 1087

### APPEL À COMMUNICATION

#### **Penser, dire et représenter la race dans les Amériques**

#### **Le point de vue des intellectuels noirs et indigènes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)**

**Avec la participation de Ramón Grosfoguel (University of California, Berkeley)**

C'est avec la colonisation européenne de l'Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle que s'impose l'idée selon laquelle « l'humanité », en tant qu'idéal abstrait, est inégalement répartie entre un « nous » et des « eux » et que cet ordre ontologique permet de légitimer à la fois le nouvel ordre géopolitique mondial et une distribution asymétrique du pouvoir au sein des sociétés émergentes. Comme l'a montré le sociologue péruvien Aníbal Quijano, la conquête coloniale de l'autre non-européen constitue en effet la matrice historique des processus de racialisation qui vont progressivement structurer les imaginaires, les pratiques et les discours des sociétés des deux côtés de l'Atlantique. Dans un contexte marqué par colonialité du pouvoir et du savoir, les phénotypes corporels et les expressions culturelles des « vaincus » vont ainsi devenir des opérateurs cognitifs visant à hiérarchiser les individus et à naturaliser l'accès différentiel et asymétrique des groupes sociaux, racialisés ou non, aux biens matériels et symboliques. Ainsi, ce sont d'abord les populations autochtones, catégorisées comme barbares ou sauvages puis, très rapidement, les populations arrachées au sol africain, qui vont être soumises à des processus d'altérisation et d'essentialisation radicale. Cette logique coloniale de classification sociale ne disparaît pas avec les révolutions atlantiques et les discours de l'émancipation humaine qui l'accompagnent : adossée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à une raciologie scientifique qui biologise les catégories raciales, elle persiste comme un puissant dispositif de naturalisation des inégalités statutaires et des contraintes sociales qu'elles supposent.

En nous intéressant aux productions culturelles de celles et ceux qui ont subi les frontières symboliques de l'ordre social racialisé, nous chercherons à comprendre comment certains

producteurs symboliques noirs et indigènes d'Amérique du sud, du nord et de la Caraïbe, sont parvenus, par-delà les grands mythes nationalistes de l'harmonie raciale, du métissage ou encore du creuset égalitaire, à rendre explicite les rouages de leur propre subordination ou à négocier leur participation – toujours problématique – à l'espace public légitime. Un accent particulier sera mis sur la dimension épistémique qu'implique ce travail critique de mise à distance : selon quelles modalités ces intellectuel(le)s ont-ils/elles pu surmonter ou tout au moins atténuer la violence épistémique (Gayatri Spivak) qui fonde leur assujettissement en tant que sujets racialisés ? Nous nous interrogerons sur les formes de subjectivation susceptibles de déboucher sur des formes de contestation de la « réalité » hégémonique et, partant, sur l'élaboration d'une politique de la subalternité : sous quelles conditions et à partir de quelles ressources, en effet, le sujet subalterne peut-il se dégager de l'emprise d'un régime de savoir racialisé et de la réalité sociale qu'il produit, pour construire des formes d'auto-représentation et, simultanément, de représentation critique de ceux qui s'arrogent le pouvoir de représenter. Nous serons attentifs à la fois aux opérations de réappropriation, de détournement, de subversion et de re-situation des discours et des savoirs hégémoniques qu'implique toute politique de la subalternité, mais aussi - lorsque c'est le cas - aux processus de réinvention et de refonctionnalisation de traditions épistémiques « autres » que ces politiques peuvent rendre possibles.

En fin de compte, l'une des ambitions de ces journées sera de déterminer dans quelle mesure les espaces américains, espaces d'émergence des processus de racialisation, furent aussi le berceau d'une tradition décoloniale radicale capable de mettre au défi la rationalité discriminatoire occidentale. Si le théoricien de la culture Paul Gilroy postule l'existence d'une culture politique subalterne de « l'Atlantique noir », constellée de figures d'intellectuels comme Frantz Fanon ou C.L.R James, l'extension de notre analyse à des productions culturelles provenant d'autres peuples colonisés des Amériques devra nous permettre de dégager d'autres configurations politiques et culturelles.

Ces journées d'études organisées par l'Université de Limoges, dans le cadre des activités de l'équipe d'accueil Espaces Humains et Interactions Culturelles (EHIC, EA 1087), seront l'occasion de revenir sur ces différentes interrogations, en laissant place à tous les points de vue susceptibles d'éclairer et d'approfondir notre réflexion. Aussi, s'adressent-elles à des chercheurs de diverses disciplines, travaillant dans les domaines de l'histoire des idées, des études culturelles, de la littérature, de la philosophie, des arts, de la sociologie ou de l'anthropologie.

La langue de communication sera, de préférence, le français. Les communications orales dureront entre 15 et 20 minutes. Toutes les propositions de contribution devront être adressées au plus tard le 20 avril 2015 (courriel : [philippe.colin@unilim.com](mailto:philippe.colin@unilim.com)). Le texte des propositions, qui ne devra pas dépasser 250 mots, sera précédé d'un bref CV de l'auteur. Les réponses relatives aux contributions acceptées seront envoyées aux auteurs, au plus tard, pour le 30 avril 2015. Les communications pourront faire l'objet d'une publication ultérieure dont les modalités restent à définir.

**Comité scientifique :** Claude Bourguignon (ILCEA4, Université de Grenoble)  
Guy Clermont (EHIC, Université de Limoges)  
Philippe Colin (EHIC, Université de Limoges)  
Catherine Heymann (GRECUN, Université de Paris Ouest)  
Françoise Martinez (CRHIA, Université de La Rochelle)